

**ÉLECTIONS** Une nouvelle génération joue des coudes pour se faire une place sous la Coupole. Tous les partis multiplient les listes jeunes. Ce n'est pourtant pas une garantie de succès.

# Les partis de jeunes se mobilisent

CHRISTIANE IMSAND

Les partis rivalisent de créativité pour se faire une place à Berne. Il y a les listes femmes, les listes jeunes, les listes seniors, les listes internationales... Rien n'y fait, ce sont presque toujours les candidats figurant sur la liste principale qui tirent la couverture à eux. Ce constat ne décourage pas les jeunes politiciens. «C'est un travail à long terme», explique le président des Jeunes socialistes Fabian Molina. Il faut présenter des jeunes pour gagner des militants». Résultat: on assiste cette année comme en 2011 à une inflation de listes jeunes, bien sûr apparentées à la liste principale.

Il y a quatre ans, ce phénomène avait entraîné une surreprésentation des jeunes candidats. Sur les quelque 3500 personnes qui s'étaient présentées aux élections, tous partis confondus, un tiers avait moins de 30 ans. Cela n'a pas suffi à faire baisser sensiblement la moyenne d'âge des conseillers nationaux. Selon l'Office fédéral de la statistique, elle est passée de 51 à 50 ans, mais cette différence s'inscrit dans les fluctuations usuelles. Depuis 1971, la moyenne d'âge des conseillers nationaux oscille entre 50 et 53 ans, celle des conseillers aux Etats entre 51 et 56 ans. «Il n'y a que 18 membres de la Chambre du peuple qui ont moins de 40 ans alors que les 20-39 ans représentent 27% de la population», dénonce Fabian Molina.

## Faire la différence

Ce n'est pas sans conséquence. Le benjamin du Conseil national Mathias Reynard, 28 ans, constate que les thématiques liées à la jeunesse, comme le coût des études ou les places d'apprentissage, sont peu présentes au Parlement. Il note en outre qu'un jeune parlementaire apporte une autre perception. «J'ai constaté par exemple que certains élus plus âgés croyaient qu'un diplôme universitaire assurait immédiatement un emploi bien payé alors qu'en réalité les jeunes diplômés doivent souvent multiplier les stages mal rémunérés».

Les Jeunes socialistes espèrent faire la différence en présentant des listes dans 21 cantons. Des ambitions similaires existent dans les partis bourgeois. Ils présentent tous une avalanche de listes jeunes. «A l'heure actuelle, nous



Les Jeunes socialistes, en conférence de presse hier. KEYSTONE

prévoyons 25 listes jeunes, soit 8 de plus qu'en 2011, indique le président des Jeunes démocrates chrétiens Jean-Pascal Ammann. Nous serons particulièrement présents dans le canton de Fribourg avec 4 listes. Nous espérons que cela incitera davantage de jeunes à aller voter». Le pari n'est pas gagné d'avance. En 2011, les 18-24 ans

n'ont été que 32% à se rendre aux urnes alors que la participation globale s'est élevée à 48%.

## Propositions chocs

C'est bien pourquoi les partis de jeunes n'hésitent pas à faire des propositions chocs pour obtenir un écho médiatique. A l'instar de Fabian Molina qui a proposé d'abo-

lir le mariage civil. De leur côté, les jeunes PLR et les jeunes UDC ne se sont pas contentés de soutenir le référendum de l'Usam contre la nouvelle redevance radio-TV, ils soutiennent aussi l'initiative «No Billag» qui prône la suppression pure et simple de la redevance. Ce n'est pas du goût de Jean-Pascal Ammann qui est convaincu de

l'importance des médias publics dans un pays plurilingue. «Je suis favorable à une collaboration accrue avec les jeunes des autres partis bourgeois», dit-il, mais nous devons veiller à ne pas perdre notre identité. Nous prônons par exemple l'introduction d'un engagement social ou écologique volontaire d'une année pour les jeunes des deux sexes».

## TROIS QUESTIONS À...



MATHIAS REYNARD  
CONSEILLER NATIONAL PS,  
VALAIS

## «Cela montre qu'un jeune peut être pris au sérieux»

**A 28 ans, vous êtes le benjamin du Conseil national, mais vous ne devez pas votre élection à une liste «jeunes». Est-ce que cela ne montre pas les limites de cette stratégie?**

Il est vrai qu'une candidature sur une liste jeune permet difficilement d'espérer une élection, les grands cantons exceptés, mais cela permet de vivre une première expérience politique. Ces listes mettent en évidence des jeunes qui ont envie de s'impliquer. Il est ensuite de la responsabilité des partis de leur faire de la place. En Valais, le PS a osé ce pari alors que je n'avais pas encore 24 ans.

**Qu'est-ce que l'élection d'un jeune apporte de plus?**

Il y a déjà un côté symbolique. Cela montre qu'un jeune peut être pris au sérieux et participer aux décisions les plus importantes du pays. Cela permet en outre de relayer certaines problématiques comme Erasmus, l'accès aux formations ou les cours pour jeunes conducteurs. Notre vécu nous amène aussi à une autre perception des dossiers. C'est pourquoi j'estime que le rajeunissement devrait toucher tous les partis.

**En 2011, un tiers des candidats avait moins de 30 ans, mais la moyenne d'âge des élus est de 50 ans. Cela ne prouve-t-il pas que les électeurs ne font pas confiance aux jeunes?**

C'est plus dur pour un jeune qui ne peut pas mettre en avant son expérience. Quand j'ai été élu, le président du PDC valaisan de l'époque a réagi en disant que le Conseil national n'était pas une cour d'école.

Ce genre de réflexion illustre le climat dans lequel un jeune qui veut s'impliquer se trouve. Il doit doublement faire ses preuves.

**Les jeunes sont sous-représentés, mais les seniors le sont encore plus...**

Effectivement. Je jugerais normal que la classe d'âge 65-75 ans, soit mieux représentée car les seniors vivent une réalité particulière qui doit aussi se faire entendre sous la Coupole. Par contre, il faut éviter les mandats qui se prolongent durant plusieurs décennies car cela pose un problème de renouvellement.